

comme dans l'ordre de la nature, l'homme n'est pas seulement affamé, mais qu'il est rassasié quand il le veut. Le pain est tout prêt, Dieu l'a pétri de ses mains; ce qui manque, c'est la volonté de le prendre tel que Dieu l'a fait. On préfère le préparer selon son goût; on demande à la raison ce qu'elle ne peut pas donner. La Pologne avait plus de sens quand elle fut partagée; elle disait: "Dieu est trop haut et la France trop loin." C'est là, Messieurs, le mot final qui explique toute cette impuissance de l'homme à se mettre par lui-même dans un commerce positif avec Dieu: Dieu est trop haut et la raison trop loin.

Je terminerai par une considération sur le protestantisme, autre effort humain pour échapper à l'incrédulité en constituant un commerce rationnel de l'homme avec Dieu.

Assurément, rien n'était plus naturel et plus simple que l'idée de Luther. Luther se disait implicitement ou explicitement, car peu importe qu'un homme sache ou ne sache pas ce qu'il fait, Luther se disait: la raison toute seule ne peut pas communiquer avec Dieu, il lui faut un élément divin, transnaturel, étranger à sa propre conception, parce qu'avant toute chose, pour établir un rapport, il est nécessaire d'être deux. L'humanité doit donc présenter à Dieu son intelligence et son cœur, mais il est évident que si Dieu n'y a pas mis de son côté son intelligence et son cœur, la religion est de toutes les chimères la plus manifestement absurde. Qui dit rapport dit concours, qui dit concours dit rencontre réciproque; la religion est la rencontre réciproque de l'homme et de Dieu, Dieu ayant nécessairement commencé le premier, parce qu'il est le plus ancien, le plus fort et le plus instruit. La religion doit donc renfermer quelque chose de l'homme, mais aussi quelque chose de Dieu. Or, s'il y a dans le monde quelque chose de Dieu, c'est évidemment l'Évangile. L'Évangile est la parole la plus pure, la plus aimable, la plus efficace qui soit au monde; Dieu est là ou bien il est absent de tout. Prenons donc l'Évangile pour la part de Dieu dans la religion; l'homme, de son côté, y mettra son cœur et sa raison. Que faut-il de plus? L'Évangile et la raison, l'Évangile parlant à la raison, la raison répondant à l'Évangile; quelle plus simple, plus douce et plus magnifique correspondance! Le rapport, la vie, la réalité tout est fait. Nul intermédiaire entre Dieu et vous, plus de papauté ni de sacerdoce, aucune question entre l'État et l'Église, et cependant un ressort réel et saint, qui mène l'homme à Dieu et ramène Dieu à l'homme. Quel chef-d'œuvre, Messieurs, quelle plus merveilleuse solution du problème d'un culte rationnel! un simple hyménée de l'Évangile et de la raison! Aussi le succès fut-il grand; toute l'Europe s'émut, et il ne faut pas expliquer par des causes secondaires ces larges mouvements du monde, ils ont toujours pour levier quelque élément extraordinaire et second qui y fait son avènement. La combinaison de Luther, en satisfaisant la passion religieuse de l'homme, flattait sa raison, son orgueil et sa liberté: elle devait remuer l'univers.

Mais arrivons au bout. Le temps est passé sur cette riche conception; elle a subi dans le mouvement général des choses et des esprits l'épreuve décisive qui manifeste invisiblement où est la vie et où est la mort. Qu'est-ce que le protestantisme aujourd'hui? N'a-t-il sombré à aucun des deux écueils préparés par Dieu à l'erreur religieuse? A-t-il évité à la fois la superstition et l'incrédulité? Je m'en remets de la réponse à quiconque connaît l'histoire dogmatique des trois derniers siècles et l'état présent des choses humaines. D'un côté, le protestantisme, en vertu de son principe même, parce qu'il a rejeté toute autorité entre l'homme et Dieu, a abouti à la dissolution doctrinale la plus épouvantable dont il y ait souvenir. Tout a été nié au nom du protestantisme, non seulement les dogmes et les sacrements chrétiens, la Trinité, l'Incarnation, la Divinité du Verbe, le péché originel, mais jusqu'aux vérités de l'ordre naturel qui regardent Dieu et nos immortelles destinées. Après avoir commencé par des confessions de foi contradictoires, on a fini par ne pouvoir plus même arborer pour symbole la contradiction, tant l'incrédulité a fait de progrès et rongé tout dogmatisme jusqu'aux os. Tous pourtant n'ont pas suivi cette pente; d'autres essayant de s'y retenir, mais manquant d'une autorité qui réglât leur foi, ont abouti par l'inspiration privée et populaire au mysticisme le plus extravagant et le plus superstitieux. Vous connaissez les scènes de l'Amérique, ces hommes et ces femmes réunis dans des assemblées apocalyptiques, prophétisant, parlant toutes les langues, montrant enfin au monde étonné le délire des âmes qui cherchent Dieu sans Dieu.

Je ne prétends pas, Messieurs, qu'en dehors de ces deux classes il n'existe pas des protestants demeurés fidèles à beaucoup de vérités évangéliques, et également préservés de la superstition et de l'incrédulité. Cela doit être, et cela est. Mais il ne faut pas juger une doctrine par des résultats individuels, il faut la juger par ses effets généraux, par les grands courants de son influence et de son action. Il est des protestants qui suivent, sans le savoir, un tout autre principe que le principe dissolvant du protestantisme, qui acceptent par voie d'autorité une partie des vérités de la foi, qui, protégés par une nature heureuse et une ignorance plus heureuse encore, nourris de l'Évangile, accoutumés à de bonnes œuvres, se soutiennent à la surface de cet océan agité, et grâce à leur bonne foi, pourront un jour présenter à Dieu une conscience demeurée pure et catholique romaine à leur insu. Ce sont là des exceptions auxquelles sont sujettes les plus misérables erreurs; comme Dieu fait descendre la rosée dans le calice empoisonné d'un fleur, il fait aussi descendre le bien et le vrai jusque dans la corruption de la vérité. Il y a chez les protestants des catholiques, comme il y a chez les catholiques des protestants, c'est-à-dire, de part et d'autre, des hommes qui suivent un principe contradictoire à celui de leur foi extérieure et avouée. Mais le protestantisme n'en reste pas moins

la grande route de l'incrédulité et de la superstition, comme le catholicisme demeure la grande route d'une foi aussi raisonnable que profonde.

J'établirai dimanche prochain ce dernier point qui nous reste encore à constater. Je vous montrerai la doctrine catholique aussi forte contre la superstition que contre l'incrédulité, assurant notre esprit contre le doute, le délivrant du délire, appelant à elle les âmes de ces deux côtés de l'horizon, et dans cet équilibre seréin et majestueux, supérieure à la raison qui ne l'a pas fondée et qui ne la peut pas détruire, lui rendant compte sans accepter son joug, l'éclairant et l'élevant sans en changer la nature, mère, sœur et fille de toute vérité, Dieu et homme tout ensemble, poussant enfin d'un pas égal les générations à leur avenir humain et à leur avenir éternel.

BULLETIN.
Nouvelles diverses.

La fête de l'Ascension nous a empêché de pouvoir publier aujourd'hui plus d'une demi-feuille.

—Mardi dernier, sur les quatre heures et demie du soir, on a ressenti, à Montréal, une assez forte secousse de tremblement de terre. Heureusement qu'elle n'a guère duré qu'une seconde.

—Nous nous sommes abstenu jusqu'à présent de parler de la lecture de l'honorable M. Morin, parce qu'en payant notre tribut d'hommage à ce chef-d'œuvre, nous voulions pouvoir le mettre en même temps, sous les yeux de nos lecteurs, afin qu'ils pussent en juger par eux-mêmes. Mais voyant que nous ne pouvons le reproduire aussi promptement que nous nous y attendions, nous croyons devoir avertir que nous le publierons tout au long, dans un prochain numéro.

Il n'est personne qui ne sente le prix, le mérite et l'avantage de semblable enseignement. Nous espérons donc que cette lecture de l'hon. M. Morin ne sera pas la dernière. Ce genre d'enseignement fait des progrès rapides dans notre ville et heureusement la manière dont on traite les sujets, est empreinte d'un esprit chrétien, vertueux et réfléchi. On a dû en remarquer un exemple dans le discours sur le duel prononcé à l'Institut Canadien par M. Chs. Laberge, jeune étudiant en droit de cette ville, et que nous avons publié dans notre dernier numéro. Ce morceau fait honneur sous tous les rapports à son auteur. C'est une gloire et une consolation pour les Canadiens d'avoir une jeunesse qui donne de si belles espérances. Nous sommes persuadé que ceux qui ont lu le discours du jeune M. Laberge, n'ont pu s'empêcher de reconnaître la force et la justesse de ses raisons et de passer condamnation sur le duel. Il en sera de même de tous les désordres qui démoralisent et dégradent surtout la haute société, si ceux qui sont destinés à occuper les premières places, sont déjà assez sages pour diffamer le vice et l'immoralité par leur discours et conformer leur conduite à leur enseignement.

—Un accident bien déplorable vient d'arriver à Belœil. Dans la nuit du 29 avril, la maison de M. P. L. Letourneux avocat, a été réduite en cendre, par un incendie des plus soudains. Tout a été la proie des flammes. Personne cependant n'a péri, mais la famille put à peine échapper demi-habillée. On suppose que le feu a été mis par accident. On estime la perte à £2,000. Ce fut après avoir fait rendre ce jour-là même les derniers devoirs à un de ses fils mort, à 17 ans, que M. Letourneux a été frappé du malheur qui lui fait perdre tout ce qu'il possédait.

—The Catholic Herald, du 24 avril dernier, dit que Mgr. Eccleston, Archevêque de Baltimore, était tombé de voiture, le samedi précédent, et s'était fait beaucoup de mal.

Un M. Mayer, ancien marchand de la Nouvelle-Orléans, natif de France est décédé dernièrement aux États-Unis et a légué 5,000 piastres aux institutions religieuses.

Deux sermons de charité prêchés à New-York au bénéfice des orphelins, l'un par Mgr. Hughes et l'autre par M. Power V.-G. ont produit la somme de 1,200 piastres.

CANADA.

Collège à Bytown.—Le Packet rapporte que l'on se prépare à construire un collège à Bytown. Cet établissement sera dû en grande partie à la munificence d'un citoyen de cet endroit, L. F. Besserer, éc., qui a donné, pour cet objet, des lots de terre pour une valeur de £1,530, outre quatre autres lots qu'il se propose de donner, lorsque l'établissement sera en opération; ce qui ne pourra avoir lieu que dans 5 ans. On se propose d'avoir pour professeurs des Pères Oblats et des Frères de la Doctrine Chrétienne; le collège sera ouvert à toutes les classes et à toutes les croyances sans distinction. Il sera sous la direction de Monseigneur Phelan. On suggère de donner au collège le nom de Collège Besserer.